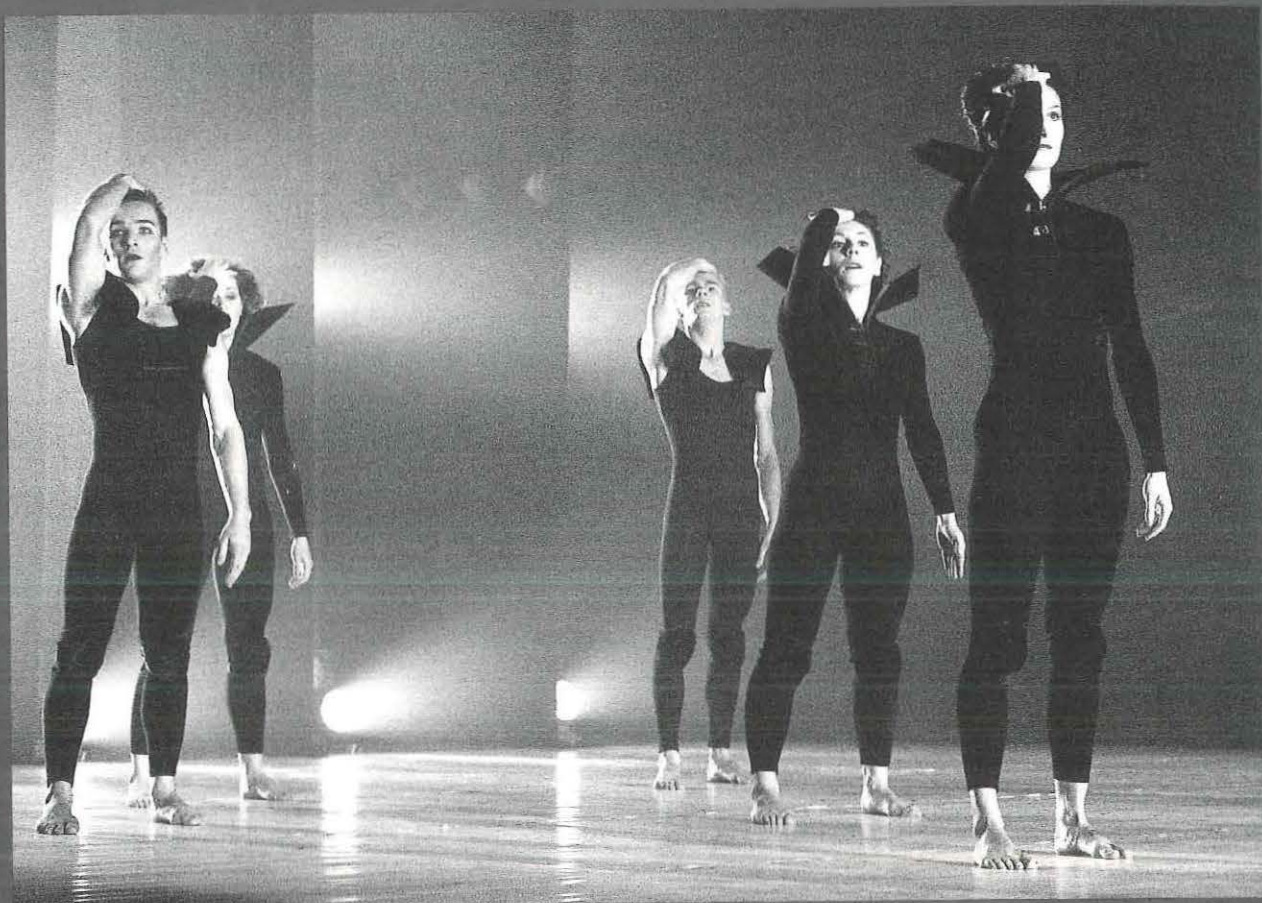
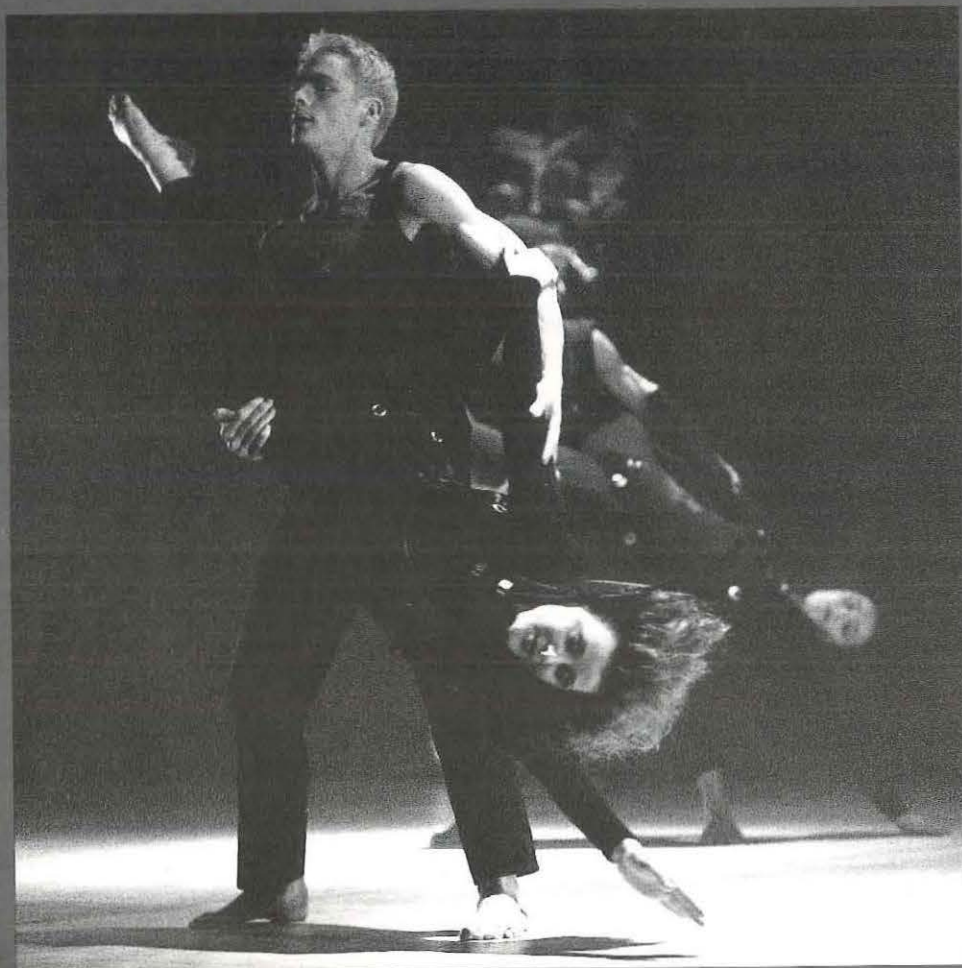


Les Ballets

Les BCSE sont une jeune compagnie professionnelle qui a vu le jour sous la direction artistique de Mireille Barlet en 1988. La jeune chorégraphe, qui fut la première à ouvrir un cours de danse contemporaine au sein de la ville, décide alors de monter *L'Étranger*, spectacle créé en collaboration avec Robert Thomas (danseur de Maurice Béjart) pour la Maison de la culture et de la communication de Saint-Étienne. Déjà, une forte personnalité se dégage de cette première création où Mireille s'engage à corps et à cri dans une gestuelle contemporaine particulière.



contemporains de Saint-Étienne



L'exigence d'un travail mené dans un souci constant de recherche et de création au sein d'un mouvement contemporain qui point à l'horizon et prend de plus en plus d'ampleur donne le jour à la deuxième production des BCSE en 1990 : *La conspiration du silence* (chorégraphie de Mireille qui désormais tiendra seule les rênes de la compagnie), puis *Et in terra pax*, pièce créée pour les jeux mondiaux des handicapés physiques au Palais des spectacles de la ville (sur le *Gloria* de Antonio Vivaldi).

Mireille ayant suivi une formation avec Georges Tugdual (technique Marta Graham) à Paris et en stage, puis avec Anne Dreyfus et Jennifer Müller (New York) entraîne avec elle ses danseurs dans une technique post-limon. Une grande mobilité du buste et l'expression particulière du haut du corps qui se relâche et rebondit aussitôt donne toute la puissance et la force à cette nouvelle gestuelle que la compagnie fait sienne. Le corps du danseur libéré de son poids découvre alors la véritable énergie qui le caractérise, joue avec elle, la contourne, y entre pour en sortir aussitôt. Une chute au sol peut s'enchaîner avec un saut et donner ainsi un plus grand effet de ressort. La mobilité du buste et une hypertonicité des jambes se mettent au service de cette danse toute particulière aux BCSE.



Au mois d'avril 1991, leur nouveau spectacle est présenté à la Comédie de Saint-Étienne : *Les Iles*. L'impact provoqué par les six danseurs évoluant sur scène est grand. Le public rit, se laisse aller à la tristesse, a peur, puis rit de nouveau et se laisse prendre au jeu. Une suite de morceaux (d'« îles » qui sont plus des états d'âmes, des atmosphères que des espaces géographiques) composent le ballet – d'après *Les Iles*, roman de Jean Grenier. Enfin l'émotion prime ce travail de longue haleine qu'effectue la compagnie depuis le début.

Comprendre la danse et la travailler dans la sensation propre, à l'écoute de soi et de l'autre ; la communication est l'un des violons d'Ingres de Mireille, Nathalie, Fabienne, Alberto, Michel et Jean-François qui s'engagent avec toute leur ardeur pour développer ce rapport au monde privilégié qu'à celui qui crée au milieu du monde, de cette terre et de lui retourner son image en toute générosité et humilité.



« Les îles » :

en territoire de pure énergie

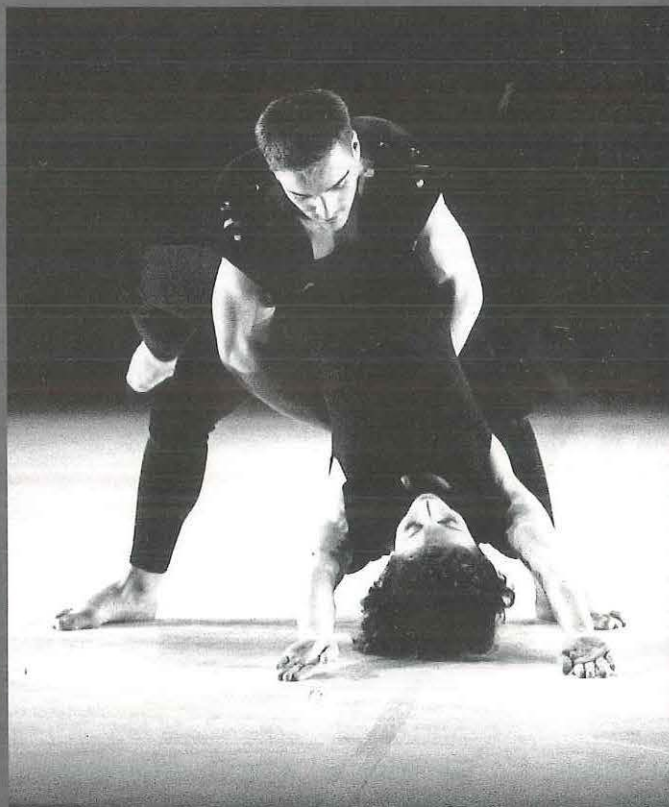
« Lorsqu'en secret
nos actes coïncident avec nos mouvements,
nos mouvements avec nos appétits, nos appétits avec nos images,
alors se découpe à l'horizon l'archipel de nos sentiments – entre néant et infini –
de nos déroutes et de nos passions. »

Telle est la trame de la chorégraphie montée par Mireille Barlet dont l'imaginaire s'est fortement nourri du livre de Jean Grenier sur « Les îles ». Celles-ci sont moins des espaces géographiques que des états d'âme.

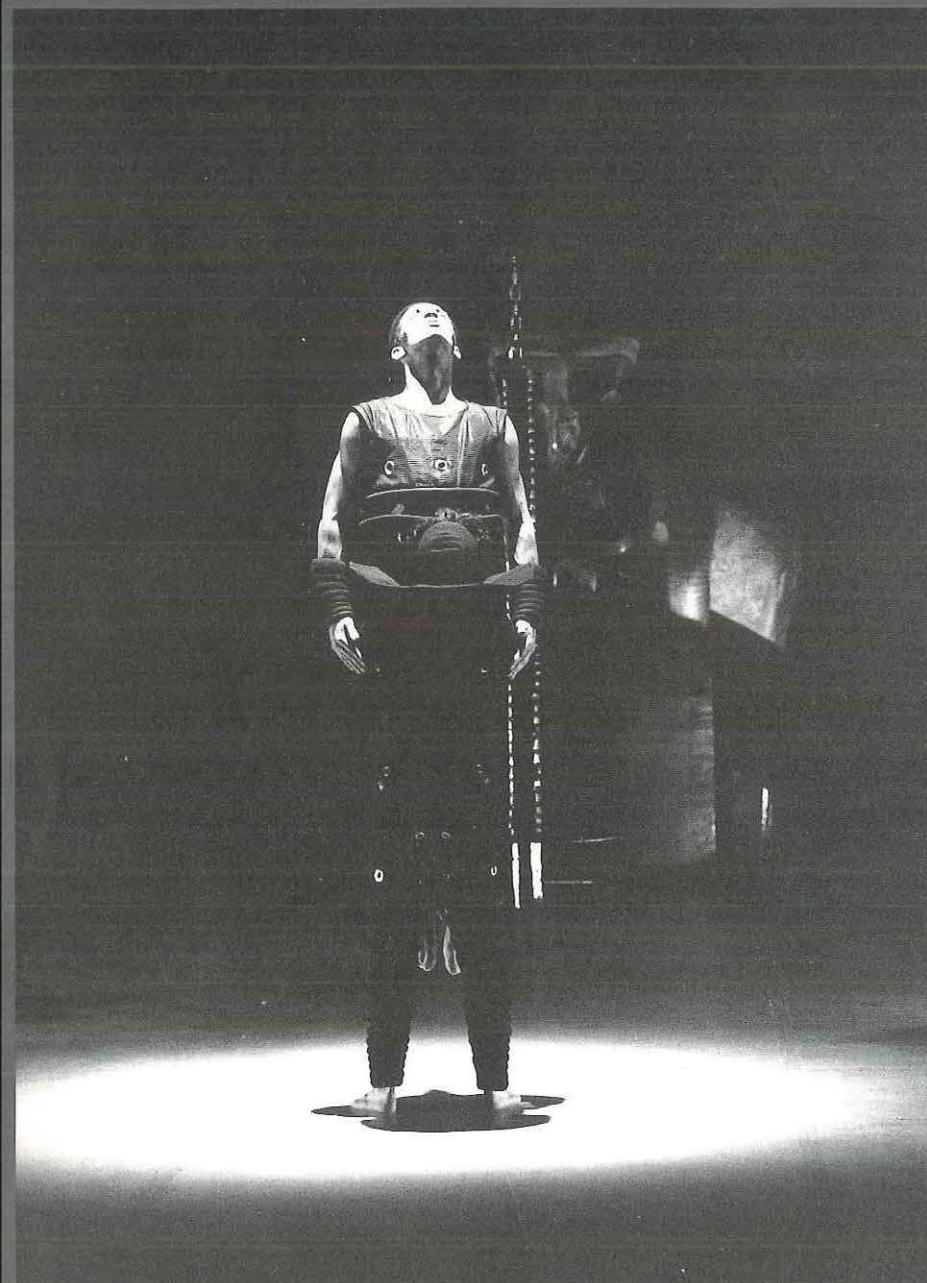
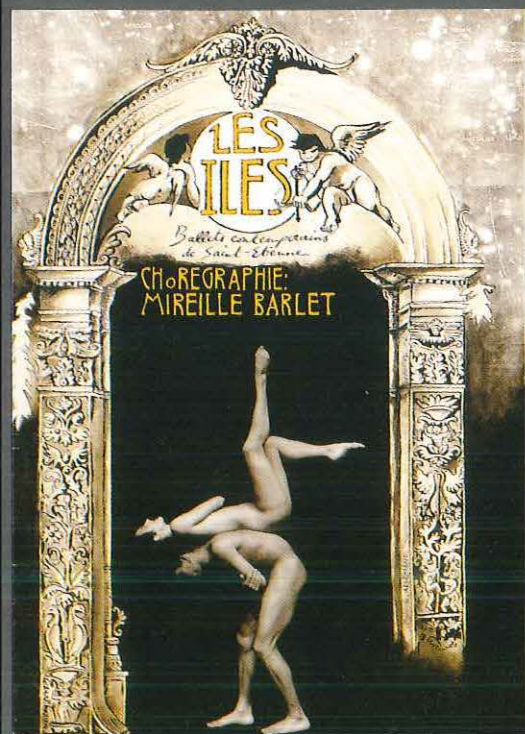
Voilà pourquoi Mireille, dans cette quatrième création, cherche avant tout à créer des ambiances, des atmosphères.

A un scénario bien défini au départ, les « Ballets contemporains de Saint-Étienne » ont préféré un travail sur l'instant avec son énergie propre. Et l'énergie n'est certes pas un vain mot. Il faut voir les six membres de la compagnie évoluer sur scène – ce fut le cas jeudi et vendredi au théâtre Jean Dasté – pour comprendre ce que danser veut dire. Ils ont du punch, du ressort, du souffle, une force attractive...

Dans un premier temps, les trois filles, Fabienne, Mireille, Nathalie, et les trois garçons, Jean-François, Michel et Alberto se croisent, anonymes, dans les nappes d'un brouillard qui occulte le décor.

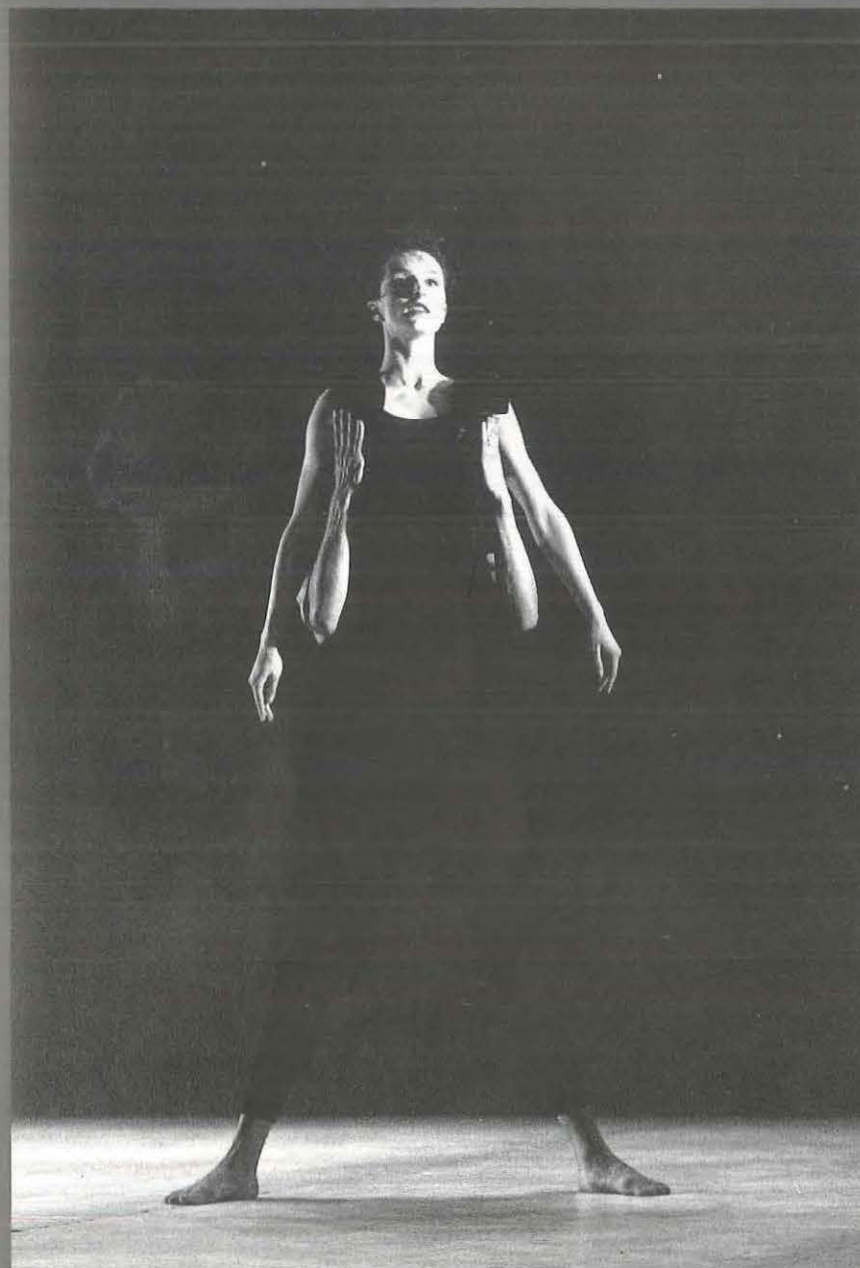


Coiffée d'un voile sonore aux tonalités religieuses du *Stabat Mater* d'Arvo Part, la scène apparaît comme un lieu de rencontres éphémères où tout se construit et se défait très vite. Vêtus de justaucorps noirs, les couples s'ébauchent. Deux par deux, les corps se moulent, s'imbriquent, se lovent en îlots de tendresse. Mireille nous offre là de superbes duos.



La musique de l'Allemand Alfred Schnittke marque un changement de tempo. La pesanteur d'une danse robotisée contraste avec la légèreté des premiers émois. Au fur et à mesure du spectacle, les êtres révèlent leur part d'ombre matérialisée par des habits de plus en plus lourds : leur combinaison spatiale se pare d'épaulettes, de hauts cols montants, de jambières noires du style « Odyssée de l'espace »

Ces pièces rajustées font écho à l'assemblage des pièces de métal récupéré formant, à l'arrière plan, trois statues monumentales et stoïques. Le carcan vestimentaire rappelle la rigidité des formes suivant le dessin d'Annick Picchio, l'ingénieuse conceptrice.

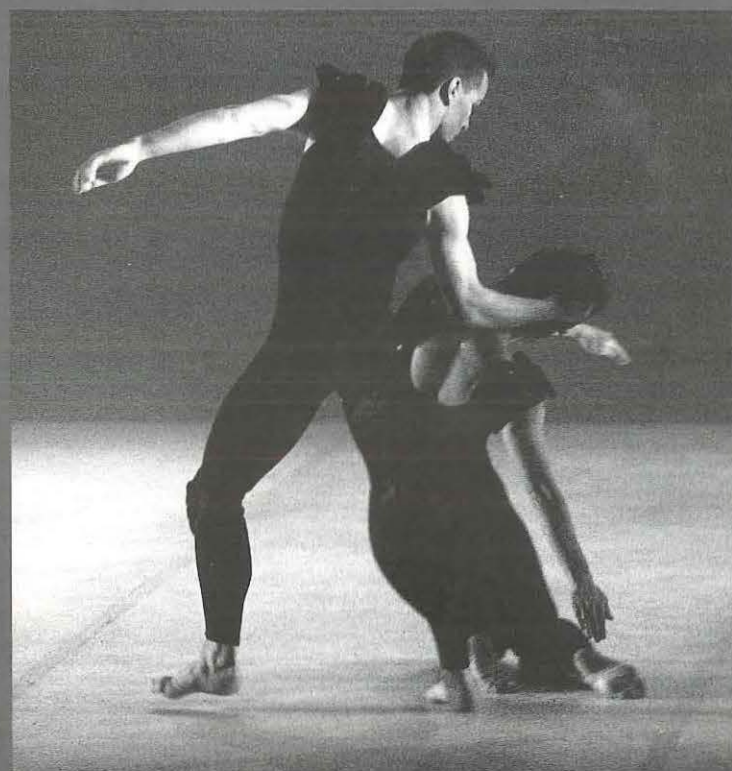


Tout en contrastes, le ballet offre cependant des moments d'une fluidité totale à la faveur d'un tango décoiffant de Louis Scalvis : Jean-François Bizieau en perdit son bonnet ! Les ruptures de rythmes s'enchaînent de M. Sting à Lou Reed, favorisées par la technique post-limon qui accentue les rebondissements du corps, la mobilité du buste. Avec Mireille, le travail au sol est impressionnant : on tombe, on roule à terre, on se relève aussi vite... Cela exige une grande tonicité, une énergie très pure.

Dernière pièce du puzzle vivant, le final crée un lien d'unité entre les danseurs. Dans l'espace triangulaire concrétisé par trois pieux, les trois duos trouvent leur raison d'être. De façon allégorique, l'univers cosmique est reflété sur scène par la position de chacun, à l'image des configurations stellaires qui ornent l'affiche du spectacle. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas...

Mireille Barlet et ses ballets contemporains marquent là un temps fort de leur itinéraire. Conjonction favorable.

Claudie Léger ■



**Les « Ballets
contemporains de
Saint-Étienne »,**

4, place Jean-Jaurès
42000 Saint-Étienne.

Tél. : 77.32.74.20
ou 77.37.49.99.



L'ambition de tout ce petit monde est de raccrocher au grand mythe de la création. Ils se disent danseurs ; comme le boulanger fait son pain ils font leurs « demi-pliés » et n'attendent que le jour de la scène et le contact direct avec le public... Pour tous le spectacle à l'heure d'un grand soir c'est la danse mais aussi la création musicale, la création « lumière », création costumes, création décors... et à l'heure de la danse c'est souvent aussi l'heure du peintre, du décorateur et du costumier, du musicien... Art total, dites-vous ? La tentation est grande.

Un petit parcours encore pour la jeune compagnie, pas encore de véritable notoriété dans le milieu, le marché de la danse, et une difficulté certaine à se promouvoir à un plus haut rang... Les danseurs n'en perdent pas pour autant espoir. Quoi ? C'est quoi 2 500 F par mois pour vivre ? Ici, on en crève de danser... mais on sait que cette vie là, c'est la liberté.

Finalement, une vie liée à la passion, ça vaut le coup, même si c'est dur ! Être danseur contemporain, respirer le sens des choses, regarder la trame du monde, vivre par le corps dans la sensualité de l'être... être patient...

N'oubliez pas : ils s'appellent BCSE. Rendez-vous prochain : *Le Petit Poucet* (en coproduction avec la MCC de Saint-Étienne) et... le concours de Bagnolet !

J.-F. Bizieau

